

tourner vers l'Ouest, c'est-à-dire vers les pays de l'Asie et du Pacifique, où nous espérons rencontrer des perspectives de coopération et d'entente. J'ai mis un soin particulier à faire remarquer que nos relations avec les États-Unis d'Amérique sont bonnes et doivent de toute nécessité le demeurer, et que nos relations avec eux continueront, c'est l'évidence même, d'être une partie essentielle de notre politique étrangère. Ce n'est nullement mépriser les relations dont nous jouissons déjà, que de chercher à établir et à renforcer nos contacts ailleurs dans le monde, comme nous tâchons de le faire.

Nous sommes tombés d'accord, le premier ministre Chou En-lai et moi, bien que certains facteurs nous empêchent de voir les événements du même oeil, sur le fait que nos points de vue étaient non seulement réciproquement compréhensibles, mais qu'ils étaient souvent très semblables.

De la part du Canada, j'ai pu lui affirmer que l'amitié pour la Chine est et demeurera un élément d'importance dans notre politique étrangère.

Il est sûr que cette visite à Pékin, l'accueil chaleureux qu'on nous y a réservé, les conversations empreintes d'amitié et de candeur que nous y avons eues, et les accords et ententes que nous y avons conclus, ont tous contribué à assurer que les relations entre nos deux pays seront amicales et auront une importance réelle pour l'un et l'autre.